

Aurélie Barjonet & Karl Zieger (éd.), *Zola derrière le rideau de fer*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, collection « Littératures », 2022, 205 p. – ISBN 978-2-7574-3555-7.

Cet ouvrage rassemble huit contributions, solidement encadrées par une préface de ses maîtres d'œuvre et par une postface d'Yves Chevrel. Chaque chapitre fait l'histoire de l'édition et de la réception de Zola dans l'un des États (URSS comprise) placés sous domination communiste à partir de 1945.

L'une des originalités de l'ouvrage tient au fait que ses auteurs sont intellectuellement issus des pays auxquels il est consacré. Ce point est de nature à prévenir le soupçon toujours possible selon lequel la recherche, conçue et publiée en France, resterait marquée par une approche (trop) franco-centrée.

L'approche pays par pays laisse attendre des différences, de l'un à l'autre, dans la réception de Zola. Du point de vue de la vie littéraire, le « bloc de l'Est » n'est pas du tout un « bloc », telle est l'hypothèse de départ.

La lourde tutelle soviétique une fois installée, la culture devient du jour au lendemain « socialiste » : elle importe ses modèles de Moscou, et se voit assigner des objectifs politiques, mais « l'autonomie intellectuelle » du monde de l'édition et de la critique est « irréductible », si bien que la voie suivie par l'appropriation de Zola est le plus souvent distincte, « parallèle » à celle qu'on observe officiellement en Union soviétique. Il existe, malgré le monopole du « marxisme-léninisme », une marge d'incertitude dans la manière d'appréhender et de traduire l'œuvre de Zola. Parmi les facteurs favorisant une lecture non strictement idéologique, l'existence d'un milieu professionnel compétent de traducteurs et de commentateurs est décisive. Cela dit, la forte proportion d'éditions munies d'une préface peut être le signe de deux ten-

dances opposées. Elle peut être un gage de qualité de la réception (en RDA), mais aussi, à l'inverse, elle peut être la marque d'une volonté politique d'imposer une lecture officielle peu attentive à la dimension proprement littéraire des textes (en Roumanie).

Les contributeurs du volume ont été laissés libres de choisir leur problématique et leurs outils méthodologiques. La plupart ont senti la nécessité de remonter au-delà de 1945, et même jusqu'au XIX^e siècle, au point parfois d'accorder moins de place à la période de référence qu'à la précédente. Dans la plupart des pays d'Europe de l'Est, Zola est à la fois populaire et controversé bien avant 1945. Là où la culture nationale lui était relativement indifférente (en Slovaquie et en Albanie, par exemple), la nouvelle donne politique ne conditionne pas absolument sa réception. La Slovaquie continue d'être assez peu intéressée par Zola, alors que l'Albanie, mue par le désir du rattrapage culturel, est impatiente de le faire découvrir. Son enthousiasme va même jusqu'à placer Zola au-dessus de Balzac, ce qui, derrière le rideau de fer, est très exceptionnel.

La réception de Zola reste d'autant plus marquée par le passé que les questions qu'elle pose sont restées en partie les mêmes. Les interprétations autorisées sont anciennes : on pense à Lafargue, à Lénine, à Lounatcharski, qui ont peu ou prou orienté l'exégèse soviétique de Zola au tournant du XX^e siècle. Il n'est pas commode, après 1945, de revenir sur les conclusions déjà posées par les classiques du marxisme.

La littérature éditée à l'est du rideau de fer fait de moins en moins de place aux textes produits de l'autre côté. Présent de manière continue dans l'édition en Bulgarie depuis la fin du XIX^e siècle (sa diffusion y est supérieure à celle de Balzac), Zola cesse d'être traduit et édité entre 1947 et 1960. Le choix des livres, l'ordre de parution des œuvres en plusieurs volumes, les tirages, et jusqu'à l'orientation des péritextes, quand il y en a, sont déterminés non par la demande, mais par l'administration. Seules, en principe, les œuvres qui font la critique des sociétés « bourgeoises » sont publiées. Ainsi, les textes français les plus diffusés en Allemagne de l'Est sont le *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry et le roman *Le Nuage* (allusion au nuage atomique de Bikini) de Martine Monod (1955, rééd. en France en 1960), éditorialiste au quotidien communiste *l'Humanité*. L'édition et la réception de Zola se situent partout dans les « démocraties populaires » dans ce cadre-là.

Dans un tel contexte, la réception de Zola est intéressante, en raison de l'ambivalence du jugement que la critique « marxiste » de

l'Après-guerre porte sur sa personne et sur ses œuvres. Son interprétation, contrairement, par exemple, à celle de Balzac, connaît des retournements, alors que les références théoriques, en principe, restent les mêmes.

Zola comme « artisan du verbe » intéresse surtout les traducteurs, dès lors que la pression de l'idéologie s'allège, notamment après le Dégel. Pour le reste, la grande question est celle de la fidélité des œuvres de Zola à « la réalité » sociale, telle que la définit le marxisme. L'élément le plus précieux, celui dont la description est la plus nécessaire et la plus sensible, est bien entendu la classe ouvrière. Sa présence dans l'univers du roman est déterminante dans la décision de publier tel ou tel titre. *Germinal* est mieux édité que *La Faute de l'abbé Mouret*. Mais les jugements portés sur le traitement du thème peuvent freiner la diffusion, même dans le cas de *Germinal* ou de *l'Assommoir*.

Le rétrécissement de l'horizon intellectuel de la réception de Zola aux classiques et aux théories officielles très normatives (celles d'Andreï Jdanov, de Todor Pavlov etc.), souvent importées d'Union soviétique, ne permet pas de stabiliser l'interprétation de Zola, ni la politique d'édition de ses œuvres, ni, donc, celle des programmes de traduction.

Zola est sur la ligne de crête qui sépare les « nôtres » (les écrivains « progressistes ») des « autres » (les écrivains « bourgeois »). De manière quelquefois cyclique, Zola passe d'un côté à l'autre. Il décrit la vie des prolétaires, et c'est bien, mais l'image qu'il en propose est marquée par sa « méthode » naturaliste, et c'est mal, ou moins bien. Il est réputé avoir échoué à prendre en considération le concept de la lutte des classes, que pourtant il dépeint magnifiquement. Il sait décrire, mais il ne comprend pas les phénomènes sociaux. Le poids de chacun de ces deux éléments détermine la faveur ou la défaveur dans laquelle il est tenu, les hésitations entre les deux, voire leur coexistence. Déjà, Lounatcharski vilipendait la place que Zola accordait à l'hérédité et à la physiologie, ce qui, selon lui, le rapprochait des décadents, mais il faisait néanmoins de lui un écrivain-modèle. Vingt ans plus tard, il trouvait « ridicule de reconnaître en [lui] un grand maître, un chef de pensée ».

Dans le mouvement de balance entre méfiance et acceptation qui, ici ou là, scande l'histoire de la réception de Zola après 1945, les positions de Georg Lukács jouent un rôle important en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, mais mineur en Pologne. L'autorité de

Lukács varie selon les périodes, et sa sévérité à l'égard de Zola se traduit de manière variable sur la réception de l'écrivain. À côté de cette référence obligée, l'ouvrage attire l'attention sur l'intérêt soulevé par Jean Fréville dans son *Zola semeur d'orage* (1952). Selon lui, Zola a « dépassé » ses propres limites esthétiques et idéologiques.

Globalement, la reconnaissance de la popularité de l'écrivain, pourtant difficile à mesurer dans un système très peu sensible à la demande, permet de forcer les réticences. Mal à l'aise avec le naturalisme, la culture officielle du « bloc de l'Est » semble se sentir obligée de publier Zola, auteur « incontournable et inconfortable ».

L'ouvrage situe la réception de Zola derrière le rideau de fer par rapport à celle d'autres auteurs français, en premier lieu Balzac, mais aussi Flaubert, Maupassant, Barbusse, Anatole France, Romain Rolland. Il est étonnant que le nom de Vallès, « l'écrivain-communard », ne soit pas cité, ne serait-ce qu'à titre de concurrent potentiel à Zola.

Serge Rolet
Université de Lille
CECILLE – ULR 4074